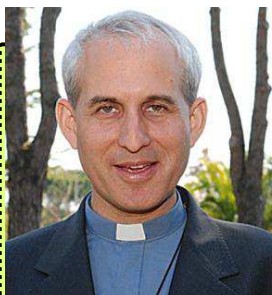


CAGLIERO 11

Bulletin d'Animation Missionnaire Salésienne



Une publication du Dicastère des Missions pour les communautés salésiennes et les amis de la mission salésienne



Tr è s
chers
Amis !

Le "onzième jour" du onzième mois approche encore une fois. Nous faisons mémoire de cet émouvant 11 novembre 1875, prémices de toutes les expéditions missionnaires salésiennes qui suivront ; et aussi de la 145ème expédition du 28 septembre dernier, que nous venons de célébrer.

Peu à peu dans les Provinces et dans les maisons, le onzième jour du mois prend une couleur missionnaire. Les initiatives se multiplient : le chapelet missionnaire, les célébrations missionnaires communautaires, les témoignages missionnaires, les envois missionnaires de groupes ou d'individus, ...

De même que le 24 de chaque mois - Marie Auxiliatrice - et le dernier jour du mois - Don Bosco - le 11 devrait devenir un « thermomètre » et un « phare » :

un « thermomètre » qui mesure la « température missionnaire » de nos coeurs, de nos maisons et de nos projets ; « ne vous laissez pas voler la force missionnaire », insiste le Pape François (EG 109) ; et aussi un « phare » qui oriente les horizons missionnaires de notre engagement éducatif et pastoral de chaque jour, et qui nous aide à rester attentifs.

Que les animateurs missionnaires sachent accueillir la belle opportunité de chaque 11 du mois, particulièrement celui de novembre !
Merci!

J. Basañes
P. Guillermo Basañes SDB
Conseiller pour les Missions

La graine plantée le 11 November 1875 est devenue un grand arbre

Les Mémoires Biographiques rappellent le premier envoi missionnaire d'il y a 139 ans :

"Finalement le 11 novembre arriva... une expédition missionnaire... cela avait quelque chose d'épique aux yeux de ceux qui vivaient dans un quartier reculé de Turin appelé Valdocco... Dès qu'aux vêpres fut entonné le Magnificat, les missionnaires entrèrent deux par deux dans le chœur, les prêtres vêtus à l'espagnole(?) le chapeau en main, les laïcs en vêtement noir et un haut-de-forme à la main...

Les vêpres terminées, notre bienheureux Père monta en chaire. À son apparition, un profond silence se fit dans cette marée humaine; un frisson d'émotion passa sur toute l'assemblée qui buvait avidement ses paroles. Chaque fois qu'il s'adressait directement aux missionnaires, sa voix se voilait et venait mourir sur ses lèvres. Avec de grands efforts... il réfrénait ses larmes, mais l'auditoire pleurait... 'C'est ainsi que nous commençons une grande oeuvre, non pas que nous ayons de grandes prétentions ou que nous croyions convertir l'univers entier en quelques jours, non, mais en sachant que ce départ était un peu comme une graine d'où surgirait une grande plante ...'" (MB XI, 381ss).

Grâce à cet esprit missionnaire, élément essentiel de l'esprit salésien, aujourd'hui, le charisme de Don Bosco est présent dans 132 pays ! Cette semence plantée le 11 novembre 1875 est devenue vraiment une grande plante!



Les défis et les joies comme missionnaire en Belgique



Pendant mon prénoviciat j'ai lu un verset d'Isaïe 6.8 : « j'entendis la voix du Seigneur qui disait : `Qui enverrai-je et qui ira pour moi ?'. Et je dis : ` Me voici, envoie-moi ! ' ». Plus tard, dans la prière, j'ai fait mienne la réponse d'Isaïe : « Me voici, Seigneur, envoie-moi ! » J'ai partagé mon désir missionnaire avec mon maître des novices par trois fois pour partager l'amour de Dieu avec d'autres personnes en tant que missionnaire salésien, soit dans mon pays ou hors de mon pays ! La réponse, cependant, était toujours la même : « Pourquoi veux-tu devenir missionnaire à l'étranger ? L'Indonésie a besoin de missionnaires » !

Le temps passant, je ne pouvais plus ignorer la voix de Dieu qui m'appelait à devenir un missionnaire *ad extra*. Par conséquent, j'ai exprimé encore une fois mon désir à mon directeur au postnoviciat mais j'ai encore reçu la même réponse : « L'Indonésie a encore besoin de beaucoup de missionnaires ». Cela n'a pas affaibli mon désir missionnaire. J'ai pensé aussi que, bien que l'Indonésie ait besoin de missionnaires, ici il y a des vocations, alors que d'autres Provinces salésiennes et d'autres parties de l'Église ont besoin d'ouvriers pour la vigne du Seigneur. Alors, durant la seconde année de mon postnoviciat (sans la permission de mon directeur) j'ai décidé d'écrire directement à D. Francis Alencherry, alors Conseiller pour les missions. Deux mois plus tard il m'a répondu en disant de me préparer pour être missionnaire.

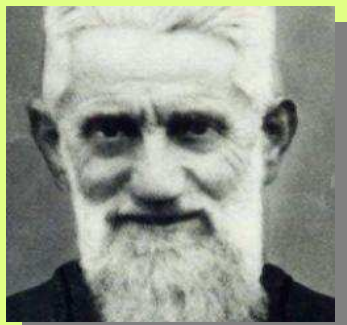
En 2010, pendant sa visite en Indonésie j'ai parlé de mon désir missionnaire à D. Václav Klement, nouveau Conseiller pour les missions. Un mois après, il m'écrivit en me disant que je serais envoyé comme missionnaire en Belgique. J'étais très enthousiaste à l'idée finalement de réaliser ma vocation missionnaire. Maintenant quatre années se sont écoulées depuis mon arrivée. Au cours de ces années, comme tous les missionnaires du monde entier, j'ai fait de gros efforts pour apprendre le flamand pour pouvoir communiquer avec la population locale. J'ai dû m'adapter aussi à la nourriture, au climat, à la mentalité, et à leur mode de vie. J'ai fait mon stage et maintenant j'étudie la théologie à Louvain.

Vivre en Belgique n'est pas si simple. Chaque instant est un défi que je cherche à affronter avec foi et joie. Le sécularisme, le matérialisme et le rationalisme posent des défis énormes. Leur impact sur la société actuelle limite souvent les possibilités de parler de la religion, de Dieu et de la foi surtout avec les jeunes. En réalité je me suis rendu compte que pour la plupart des jeunes en Belgique ces sujets sont considérés comme des sujets de conversation insignifiants. Cette ambiance sécularisée nous frappe aussi nous autres, missionnaires salésiens. Si nous n'avions pas une profonde spiritualité nous pourrions devenir seulement des travailleurs sociaux. Même pire, nous pourrions vivre un style de vie sécularisé.

Alors, comment pouvons-nous annoncer l'Évangile en Belgique ? Je voudrais partager mon expérience. Un jour, des jeunes me voient jouer au foot et ils me demandent si je suis un joueur de football « Non, » leur répondis-je, « Je suis un salésien ». « C'est quoi un salésien ? » demande l'un d'eux. « Un salésien est un religieux, prêtre ou coadjuteur ». « Qu'est-ce que tu fais ici ? » demande un autre. Je lui dis : « je suis un missionnaire ». « Qu'est-ce que c'est ça ? Un missionnaire en Belgique ! Cela ne te semble pas bizarre ? » répond-il surpris. Alors je lui réponds : « Je suis un vrai missionnaire moderne ! » Finalement, à travers cette simple rencontre je suis devenu leur ami. Maintenant, nous commençons à parler de religion, de la foi et de Dieu. Ils m'ont même accepté comme missionnaire. De cette façon j'ai découvert qu'en cette société sécularisée, matérialiste et rationaliste, l'amitié est ce qui ouvre la route à la première annonce de Jésus-Christ.

Je suis très heureux d'être missionnaire ici en Belgique. Avec l'aide de vos prières, un jour, notre témoignage missionnaire et les efforts pour favoriser la première annonce produiront des fruits abondants !

Cl. Antonius Berek
Indonésien, missionnaire en Belgique



Témoignage de sainteté missionnaire salésienne

« Le vrai lien qui lie fraternellement ces chers fils au visage brun et au cœur si bon, est toujours le même : la charité et les belles manières. Ils se savent aimés, voilà tout ; et s'efforcent de correspondre à nos attentions, même au prix de petits sacrifices personnels » (octobre 1926).

D'un article écrit pour le *Bulletin Salésien* du Serviteur de Dieu Costantino Vendrame (1893-1957), apôtre enflammé de l'évangile, comme un nouveau saint François Xavier dans le Nord Est de l'Inde



Intention Missionnaire Salésienne

Pour les Salésiens de la région Asie Sud

Que les Salésiens soient engagés dans l'Évangélisation dans toutes les œuvres éducatives ou sociales, dans les activités politiques des nos destinataires.

Dans le contexte de la grande mission salésienne, nous sommes tentés souvent de rester au niveau de travail social pour éliminer l'analphabétisme, pour l'éducation de qualité, ou en dehors de l'école nous offrons aux jeunes la bonne préparation technique, pour sauver les jeunes qui ont trouvé refuge dans la rue. Dans cette situation nous risquons d'oublier peu à peu que nous sommes avant tout disciples de Jésus de Nazareth. La solution de Jésus est de sauver l'homme de tout le mal, même celui de l'oppression matérielle et sociale. Ce que nous pouvons donner de mieux aux pauvres c'est l'Évangile et l'Esprit qui nous rend libres. Même si la conversion n'est pas notre objectif direct, proclamer Jésus Christ dans toutes nos actions et paroles constitue notre droit à partir de notre baptême et c'est très important pour notre vocation durant toute la vie .

